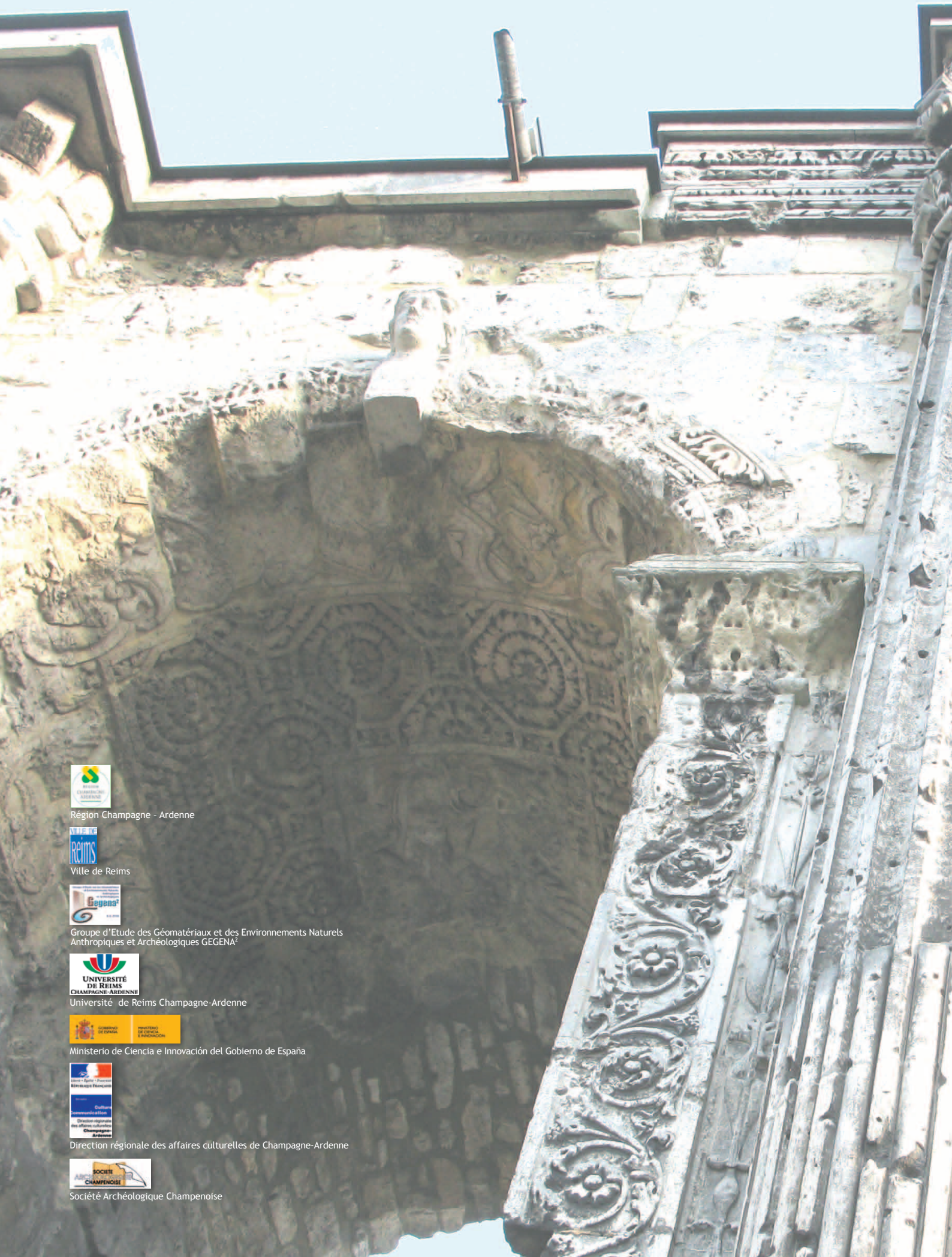
Bulletin de la Societé archéologique champenoise • Mémoire nº 19 • 2010

SIMULACRA ROMAE II

Rome, les capitales de province *(capita prouinciarum)* et la création d'un espace commun européen
Une approche archéologique

Bulletin de la Societé archéologique champenoise • Mémoire nº 19 • 2010 • Prix : 30 €



Région Champagne - Ardenne

Ville de Reims

Groupe d'Etude des Géomatériaux et des Environnements Naturels Anthropiques et Archéologiques GEGENA²

Université de Reims Champagne-Ardenne

Ministerio de Ciencia e Innovación del Gobierno de España

Direction régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne

Société Archéologique Champenoise

SIMULACRA ROMAE II

Rome, les capitales de province *(capita prouinciarum)* et la création d'un espace commun européen
Une approche archéologique

Région Champagne Ardenne
Ville de Reims
Groupe d'Etude des Géomatériaux et des Environnements Naturels Anthropiques et Archéologiques GEGENA²
Université de Reims Champagne-Ardenne
Ministerio de Ciencia e Innovación del Gobierno de España
Direction régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne
Société Archéologique Champenoise

SOCIETE ARCHEOLOGIQUE CHAMPENOISE
Mémoire n° 19 - 2010
Prix 30 €

Bureau

Président : Nicole Poulain
Vice-présidents : Aline Bataille, Michel Godin
Secrétaire : Jean-Claude Rouffignac
Secrétaire-adjoint : Odile Lebarbier
Trésorier : Denis Menet
Trésorier-adjoint : Philippe Denis

Siège social et adresse postale

Maison de la Vie associative
Boîte 48, 122bis, rue du Barbâtre
F 51100 REIMS
Tél. : 06.32.13.52.60
Site Internet : www.sac.asso.fr
Courriel : contact@sac.asso.fr
C.C.P : SAC 630-29 K Châlons-en-Champagne
IBAN : FR23 2004 1010 0200 6302 9K02 319 – BIC : PSSTFRPPCHA

Cotisations

Le montant de la cotisation annuelle pour 2010 est fixé à :
personnes physiques : 35 €
personnes morales : 45 €
Elles sont dues dès le début de l'année.
En échange de cette cotisation, les bulletins de la Société Archéologique champenoise vous sont remis gracieusement.

La carte de membre de la SAC, établie lors de l'adhésion, est valable en permanence.
En cas de démission, elle est à retourner au siège de l'association.

Dépôt légal : 2ème trimestre 2010

ISSN 0764-9908

ISBN 978-2-918253-04-4

Le directeur de la publication : Ricardo González Villaescusa

Parution trimestrielle - Les textes publiés dans ce Mémoire n'engagent que leurs auteurs

Simulacra Romae II. Rome, les capitales de province *(capita prouinciarum)* et la création d'un espace commun européen. Une approche archéologique

Organisation

Université de Reims Champagne-Ardenne
Groupe d'Etude des Géomatériaux et des Environnements Naturels Anthropiques et Archéologiques
GEGENA²

avec le soutien financier de la Région Champagne-Ardenne et de la Ville de Reims

avec le soutien financier du projet scientifique «Tarraco, Corduba, Emerita. La gran arquitectura pública en las capitales romanas de Hispania» (HUM 2006-12757) du Ministerio de Ciencia e Innovación (Espagne)

Comité d'organisation

Ricardo González Villaescusa (Professeur d'Archéologie - Université de Reims Champagne-Ardenne)
Vincent Barbin (Professeur de Géologie - Université de Reims Champagne-Ardenne)
Joaquín Ruíz de Arbulo (Université de Lleida, Espagne)
Ricardo Mar Medina (Université Rovira i Virgili, Tarragona, Espagne)

Secrétaire à l'organisation

Dominique Pargny

Comité scientifique

Ricardo González Villaescusa (Université de Reims Champagne-Ardenne)
Didier Marcotte (Université de Reims Champagne-Ardenne)
Joaquín Ruíz de Arbulo (Université de Lleida, Espagne)
Ricardo Mar Medina (Université Rovira i Virgili, Tarragona, Espagne)
Maria Manuela Martins (Université do Minho, Portugal)
Markus Trunk (Université de Trier)

Actes du colloque tenu à Reims les 19, 20 et 21 novembre 2008 édités
par la Société Archéologique Champenoise

Édition
Ricardo González Villaescusa
Joaquín Ruíz de Arbulo

Secrétariat à l'édition
Benjamin Dufour
Anne Huvig
Claire Pichard

Couverture et design
Esther Vidal i Ros

Maquette et impression
Martín Impresores S.L.

Índice

Proemio
Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA; Joaquín RUIZ DE ARBULO 9

Il tempio di Venere Genitrice e le novità archeologiche sul Foro di Cesare
Milella MARINA 13

Roma: Il Museo dei Fori Imperiali nei Mercati di Traiano. Un quartiere antico da raccontare, architetture da mostrare
Lucrezia UNGARO 21

El foro de la colonia Tarraco entre la República y el Imperio
Ricardo MAR; Joaquín RUIZ DE ARBULO; David VIVÓ 39

Colonia Patricia Corduba hasta la dinastía flavia. Imagen urbana de una capital provincial
Juan F. MURILLO 71

Carthago de Hispania, emporio comercial del Mediterráneo occidental
Sebastián F. RAMALLO ASENSIO; Elena RUIZ VALDERAS 95

Bracara Augusta. Balanço de 30 anos de investigaçâo arqueológica na capital da Galécia Romana
Manuela MARTINS; Luís FONTES 111

Narbo, la ville et son proche territoire dans l'Antiquité : pour une approche renouvelée des espaces littoraux
E. DELLONG 125

Burdigala à la lumière des nouvelles découvertes
D. BARRAUD; Ch. SIREIX 161

Nouvelles données sur la topographie de Lugdunum
A. DESBAT 171

REIMS. Quelques acquis récents de la recherche archéologique
R. NEISS 183

Augusta Treverorum – Débuts et développement d'une métropole
M. TRUNK 195

Reims capitale de la Gaule Belgique et le réseau des villes de la province. Un essai
Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA 201

Proemio

L'aventure Simulacra Romae remonte au début des années 2000, avec la mise en place d'une page web issue d'un *network* ou réseau informatique, financé par un projet européen dans le cadre de *Culture 2000*.

Ce projet réunit les équipes d'archéologues des différentes villes qui partagent le rôle de chef lieu d'une ancienne province de l'Empire Romain. L'objectif de ce projet était de réunir les connaissances et acteurs de la recherche sur les villes qui avaient formé un premier espace commun aux européens. Le site *Simulacra Romae* présente au grand public toutes les actualités de la recherche selon une double approche, à la fois scientifique et vulgarisatrice. Il s'agit de mettre à disposition des chercheurs et du grand public des études architecturales et des analyses historiques et archéologiques, ainsi qu'un matériel bibliographique. Les administrateurs du site proposent une mise à jour permanente des données et résultats à travers la réalisation de cartes archéologiques et de documents d'évaluation urbaine et des visites virtuelles des différents sites étudiés.

L'aventure *Simulacra Romae* c'est aussi un colloque qui s'est tenu les 12, 13 et 14 décembre 2002, dont les actes, édités en 2004 dans le volume *Simulacra Romae. Roma y las capitales provinciales del occidente europeo. Estudios arqueológicos*, peuvent être consultés sur le site www.simulacraromae.net.

Le projet d'organiser une seconde session de conférences est né à Tarragone, ancienne capitale de province de la *tarraconensis* par une magnifique journée de juillet 2007 à la belle ville méditerranéenne. *Simulacra Romae II* devait réunir les participants de l'ancien projet et en accueillir de nouveaux qui n'avaient pas pu collaborer au premier colloque. Cette nouvelle édition devait présenter les données récentes recueillies sur l'urbanisme antique des anciennes capitales de province romaines et examiner les méthodologies d'approche des villes historiques à partir des problèmes soulevés par l'urbanisation actuelle.

L'ouvrage que vous avez entre les mains rassemble les communications du colloque *Simulacra Romae II*, organisé les 19, 20 et 21 novembre 2008 à Reims. Le choix d'adopter une démarche comparatiste à l'occasion de cette manifestation s'est naturellement imposé. Il s'agissait d'évaluer le processus historique de la romanisation à travers l'étude de différentes capitales provinciales. Tout au long de ces conférences, les intervenants, originaires de divers pays européens, nous ont fait visiter les actuelles villes de Lyon, Narbonne, Bordeaux, Trèves, Reims, Carthagène, Tarragone, Mérida, Braga et Rome et leurs sosies antiques : *Lugdunum*, *Narbo*, *Burdigala*, *Augusta Treverorum*, *Durocortorum*, *Carthago Nova*, *Tarraco*, *Emerita Augusta*, *Bracara Augusta* et, bien sûr, *Roma*.

Toutes ces villes n'ont pas nécessairement eu le même statut juridique, ni les mêmes chronologies et processus de fondation. En revanche, elles partagent leur nature de *effigies parvae simulacraque (Romae)* «images de Rome» en apparaissant comme d'authentiques *exempla* auprès des populations locales de leur environnement provincial.

À travers leurs grands ouvrages et monuments publics (enceintes et portes, aqueducs, forums, thermes, théâtres, amphithéâtres, cirques, monuments funéraires et voies routières...), l'architecture de ces villes a toujours souligné la présence d'un «passé commun» dans l'histoire des différentes nations européennes.

Durant ces dernières années les villes ont été intensément étudiées à l'occasion de fouilles préventives liées aux aménagements contemporains. Les nouvelles méthodes de gestion archéologique développées dans la dernière décennie ont produit une grande quantité de données qui ne sont pas toujours convenablement exploitées. Parallèlement, de nouvelles formes de muséalisation et de revalorisation du patrimoine archéologique se sont mises en place.

L'intérêt pour Rome et son empire s'est révélé à différents moments et de diverses manières, par exemple au XIXè siècle avec le romantisme et le nationalisme lorsque des historiens qui avaient aussi la condition de politiciens comme T. Mommsem (1817-1903) ou M. Weber (1864-1920) se sont penchés sur le droit et les institutions romaines. Mais aussi sous un aspect plus superficiel bien que peut-être plus prégnant dans l'imaginaire des sociétés, avec le style second Empire, la naissance de l'urbanisme avec Ildefonso Cerdà (1815-1876), ou l'urbanisme parisien de Haussman (1809-1891), et, enfin, l'institutionnalisation de la colonisation lors de la conférence de Berlin (1884-1885). L'autre moment est probablement la période actuelle. L'intérêt de l'Union européenne pour ce projet en est la preuve. Les vestiges de ces villes doivent en effet être montrés au grand public sous un prisme commun qui nous aide à comprendre les origines de l'idée d'Europe et une toute première ébauche de ce qu'on appelle maintenant la mondialisation. Nous sommes aussi dans l'époque du postmodernisme et du relativisme épistémologique qui influencent les plus récentes approches de la romanisation. Il faudra donc certainement entreprendre un jour l'histoire de nos propres recherches.

Il est maintenant temps de comprendre les nuances et différences que chaque ville apporte au modèle commun, lequel s'est peut-être moins imposé que ce que nous pouvions penser jusqu'à présent. En effet, il s'agit probablement d'une utopie de la pensé colonisatrice romaine, plus appliquée hors de Rome qu'à Rome même, ou bien, appliquée d'une manière synchrone à Rome et dans ses provinces.

Durant les rencontres de novembre 2008 d'importantes interventions se sont succédé. Chacune à leur manière insistait sur la nécessité de revaloriser le patrimoine archéologique afin d' affiner nos connaissances sur la ville selon des problématiques qui «prennent en compte l'ensemble de l'espace urbain comme objet d'étude unique», pour reprendre les mots de R. Neiss dans sa communication sur Reims. Cette approche qui vise à éviter l'accumulation positiviste des données permet de réinterpréter d'anciennes fouilles. C'est ce qu'illustrent la mise en valeur et la reconstruction des *fora* impériaux de Rome, lorsque les deux intervenantes évoquent la pratique d'une «archéologie de l'archéologie», passant par la «fouille» des dépôts archéologiques pour montrer au public les nouvelles connaissances acquises de cette manière ; ou encore les exemples des «marchés de Trajan» de Rome qui ont été réinterprétés et du sanctuaire dédié au culte impérial à Bordeaux. C'est aussi ce dont témoignent les nouvelles interprétations de la topographie monumentale de l'ancienne ville de Narbonne avec la réalisation d'un SIG au service de la compréhension de la ville.

De son coté, l'activité frénétique de l'archéologie préventive depuis la première édition de *Simulacra Romae* a aussi permis de montrer des nouveautés comme les ports découverts à Lyon (port de Saint Georges) et à Reims (les fouilles du vieux port), construits ou réaménagés à des époques auxquelles on ne s'attendait pas à retrouver les traces d'une activité marchande aussi importante, suivant une lecture traditionnelle de la ville antique et de sa «décadence».

Le rôle joué par les élites locales dans beaucoup de cas n'est pas négligeable. Presque toutes les villes concernées ont un passé indigène qui a dû avoir une importance majeure dans le choix de l'implantation de la capitale de province. En *Hispania*, l'exemple le plus clair est celui de Carthagène, base militaire de la puissance hispanique des barquides qui deviendra colonie romaine, puis capitale de province. *Braccara Augusta,* quant à elle est un *oppidum* pérégrin. D'autres exemples existent en Gaule. La présence d'un site antérieur à la colonisation à *Lugdunum* explique la fondation de la colonie et *Durocortorum* est presque la seule véritable «ville» au nord de la Seine, à l'arrivée de César. L'*oppidum* gaulois joue ici un rôle indéniable dans le choix de *Durocortorum* comme capitale de la Gaule Belgique. Les élites, probablement indigènes, imitent ensuite les formes constructives romaines pour rester dans le

«centre historique» lorsque que la ville s'élargit et que les installations artisanales occupent les nouveaux quartiers. Ces élites indigènes ne se retrouvent paradoxalement pas à Trèves excepté si nous tenons compte des quelques trouvailles funéraires faites à proximité de la future fondation ou des deux légions installées au camp romain de Petrisberg qui «guettaient» depuis le plateau le terrain qu'occupe la ville dix ans plus tard.

Le dynamisme urbain est la norme. La quasi totalité des études présentées met en avant l'importance de la période augustéenne dans le processus urbain de ces villes historiques. Cette phase se caractérise par la création des villes elles mêmes ou, dans les villes déjà existantes, par la création de la trame urbaine et l'édification d'enceintes. Il est aussi possible d'apprécier le même phénomène pour les *fora* de Rome qui ne sont régularisés et monumentalisés qu'à l'époque d'Auguste. L'évolution des villes est par la suite moins linéaire. En effet, des phases importantes de dynamisme urbain sont reconnues pour *Augusta Emerita*, *Corduba* ou *Lugdunum* à l'époque tibérienne avec la construction de sanctuaires ou d'ensembles voués au culte impérial. Parfois, comme le montre bien le cas d'*Augusta Emerita*, ces opérations se réalisent par le biais d'accords passés directement entre le gouverneur et les élites. Néanmoins ces interventions connaissent des rythmes variés : très courts dans le cas d'*Augusta Emerita* où les travaux édilitaires sont compris entre 26 et 30 ap. J.-C. ; ou suivant un rythme plus lent, comme à *Corduba*. A Trèves, une grande entreprise de monumentalisation de la ville est menée sous le règne d'Hadrien, avec la construction d'un ensemble palatial qui supposera, probablement, le transfert du titre de *caput provinciae* à cette ville depuis Reims.

Entre la fondation initiale de la ville et les premières réorganisations, il y a des insuffisances de l'espace urbain auxquelles les autorités doivent palier. Cette situation devait générer des tensions entre citoyens et édiles. Le manque de place conduit alors à des processus d'expropriation avant la construction de ces grands ensembles urbains tant à *Corduba*, *Emerita Augusta* où ces derniers occupent jusqu'à quatre *areae* et *Lugdunum* avec l'élargissement de rues au détriment des édifices qui les bordent, qu'à Trèves avec la construction de l'ensemble palatial, ou enfin, Reims où des portiques sont édifiés dans toutes les rues pour rajouter des étages aux maisons. Ces phénomènes témoignent-ils de projets d'embellissements et restructurations urbaines, d'une croissance démographique ou de l'action combinée d'un réaménagement urbain et d'une augmentation de la population urbaine?

Très souvent ces transformations urbaines des capitales de province sont la conséquence de constructions d'ensembles urbains liés au culte impérial, comme c'est le cas à *Tarraco*, *Corduba*, *Augusta Emerita* et probablement *Burdigala*. Par ailleurs, la lecture « indigène » proposée à Reims du « sanctuaire Nord » qui s'appuie sur des parallèles connus dans des villes voisines et surtout sur la découverte d'une grande tête de Mercure, pourrait aussi être reconsidérée selon une nouvelle approche. Si nous comparons la position et la monumentalité scénographique de ce sanctuaire avec les sanctuaires provinciaux extra-urbains de *Lugdunum* et de *Narbo* et surtout avec la mise en scène urbaine précise des trois capitales hispaniques *Tarraco*, *Corduba* et *Emerita* nous nous trouvons dans le cas d'une séparation claire entre les secteurs des *fora* d'une part et les gigantesques enceintes monumentales de culte impérial, d'autre part. Certaines enceintes ont sans doute été des œuvres à caractère provincial. Celle de Tarraco est ainsi présidée par un temple utilisé pour les cérémonies publiques du culte impérial par le *concilium provinciae Hispaniae citerioris* et orné de statues honorifiques consacrées aux flamines provinciaux à mandat annuel. Il est maintenant évident que chaque ville a introduit ses propres variantes dans la définition urbaine de ces espaces publics. C'est pour cela qu'il n'est pas exclu que la *civitas* des Remès ait pu être dotée d'un ensemble de ce genre qui justifierait son caractère de *caput provinciae*.

La publication de ces actes n'aurait pas été possible sans la collaboration et le travail des intervenants qui par leur participation au colloque ont apporté un nouvel éclairage scientifique sur chacune des villes de province représentées en actuant comme des *legati Augusti*. Rien n'aurait pu être fait sans le soutien ni l'évergétisme de différentes institutions, à savoir la région Champagne-Ardenne, la ville de Reims, l'Université de Reims - Champagne Ardenne, le laboratoire Gegena, le *Ministerio de Ciencia e Innovación* espagnol, la DRAC Champagne-Ardenne et la Société Archéologique Champenoise. Qu'ils soient tous remerciés.

Ricardo González Villaescusa
Joaquín Ruiz de Arbulo

Reims - Tarragona, 17 avril 2010